

## La semaine du cinéma québécois

Luc Chaput

---

Number 96, April 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51152ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Chaput, L. (1979). La semaine du cinéma québécois. *Séquences*, (96), 13–13.



## la semaine du cinéma québécois

Luc Chaput

Pour la troisième année consécutive, on aura pu voir, un peu partout en province, ainsi qu'à Montréal, durant un temps assez court, une grande partie de la production cinématographique québécoise de la dernière année. Cette semaine devient donc le festival itinérant du cinéma québécois parce qu'on y retrouve les caractéristiques de tout festival: films retirés ou ajoutés à la dernière minute, programmation hétéroclite, réactions dans la salle et longues séances.

Qu'avons-nous pu constater cette année? D'abord, qu'on fait encore beaucoup d'investigations ethnologiques des pays québécois au moyen de la caméra, que ce soit Brault et Gladu, Gosselin et Plamondon, Lamothe et Labrecque. Ensuite, que se poursuit l'expérience des cinémas dits artisanaux, c'est-à-dire des équipes oeuvrant souvent en province, qui veulent parler d'un problème qui leur tient à coeur et qui font un film seuls ou en s'adjoignant l'aide de professionnels. Par ailleurs, que se constitue des cinémas acadien et louisianais qui décrivent leur pays après qu'ils eurent été montrés par d'autres, comme dans **L'Acadie, l'Acadie**.

De plus, on a pu noter que c'est l'Institut québécois du cinéma et l'O.N.F. qui ont sur-

tout subventionné les films présentés, la S.D.I.C.C. s'étant, semble-t-il, décidé à brasser des grosses affaires avec le cinéma international. Enfin, on constate aussi, parallèlement, la tentative d'intégration de la fiction et du documentaire. Mais cette tentative se solde souvent par des films non finis où les personnages sont trop stéréotypés et où ressortent, avec insistance, les gros fils marxistes qui servent à tenir l'ensemble. La caméra semble donc avoir remplacé, pour plusieurs, la machine à écrire, mais le problème demeure: on voit trop la thèse et non le spectacle.

Durant cette semaine, l'Association québécoise des critiques de cinéma a décerné, pour la première fois, son prix aux court et moyen métrages. Après de longues délibérations, après avoir pesé le pour et le contre de **Quelques Féministes américaines, Les Maisons de carton, Race de bâtards, Voir la radio, Le Complot** et **Jalousie**, elle a attribué son prix au film **Au bout du doute**, de Laurier Bonin. Cette oeuvre traite, avec simplicité, au moyen de la fiction, du problème des travailleurs intellectuels, par le biais de l'odyssée d'une comédienne en chômage. C'est donc en pensant à la relève que l'Association a décerné son prix, plutôt qu'à un cinéaste chevronné auquel s'adresse son prix du long métrage.

Cette semaine a donc été un succès à Montréal où le premier film « punk » québécois, **Vie d'Ange**, de Pierre Harel, aura suscité des remous dans la salle comme dans la presse. On peut espérer que cette semaine sera soutenue davantage par les pouvoirs publics, l'an prochain, afin que, dans plusieurs autres villes du Québec, on puisse enfin voir des films québécois. La Semaine du cinéma québécois ne doit être que la première étape vers une politique de diffusion plus vaste du cinéma québécois, sinon on risque de marginaliser notre cinéma s'il n'a qu'une distribution aussi limitée.